

## Jamel : « Un show en rodage »

De passage à Mulhouse, l'humoriste Jamel Debbouze a retrouvé avec bonheur son public avec un spectacle qui peine à se renouveler.

Attendu par plus de 2800 personnes, Jamel a goûté de longs instants au bonheur partagé des retrouvailles avant d'attaquer son spectacle. Un show " en plein rodage " prévient-il. " Je l'écris devant vous et j'attends que vous m'aidiez " lance-t-il avant de faire circuler dans le public un bloc de papier pour les suggestions et critiques éventuelles et un stylo dont il garde précautionneusement le capuchon " pour que vous ne me le chouraviez pas ". Jamel a pris du recul social et géographique en quittant Trappes pour Saint-Germain-des-Prés " là où vivent les vedettes car trop de quartier tue le quartier " avec à la clef un bon conseil à ses petits frères " dès que vous pouvez, tirez-vous de là ".

Car Jamel assume sans complexe sa nouvelle situation de star riche et à qui tout réussit constatant qu'au spectacle comme dans la vie " les riches sont devant et les pauvres au fond ". Un tantinet donneur de leçon, le nouveau Jamel continue avec un brin de démagogues gratter où ça démange : l'insécurité montée en épingle par les médias, l'éducation qui fabrique des chômeurs à la pelle, l'ascenseur social " qui est resté bloqué au sous-sol et qui sent la pisse ".

### *Sa vie, son œuvre*

Comme le chantait les Poppies " non, non rien n'a changé " sous le pâle soleil de Trappes, sauf peut-être Debbouze, qui, s'il assimile parfaitement sa double appartenance française et marocaine, est plus que partagé entre son passé galère et son présent de star reconnue. Si le roi de la tchatte et de la saillie humoristique est toujours aussi attachant avec ses " 20 ans dans la rue et 18 à courir ", lui qui a refusé d'être " le poulain d'Amélie " a perdu de sa fraîcheur d'inspiration et son show est très mollo linéaire entre " la gloire de mon père " et " regardez comment un jeune de Trappes se retrouve à Saint-Germain-des-Prés " sans renier son attachement à sa cité " un morceau de mon identité ".

En famille, avec la complicité de Kader Aoun, qui a assuré la coécriture de ce one-man-show, Jamel continue sans relâche à mettre en scène sa vie entre " le prêche et le fou qui parle à la foule, le vendeur à la criée et le poète " avec toujours à la clef la causticité " ah ! Si Jésus-Christ avait dit, " fumez ce shit, ce sont mes cheveux " au lieu de " buvez ce vin, c'est mon sang ", il y aurait 70% de la population carcérale dehors ".

Mais bon cousin ( " Je suis allé jouer à Fleury-Mérogis, ça m'a fait plaisir de retrouver tous mes potes de CM2 " ), bon fils ( " mon père a travaillé dur pour être pauvre " ) bon frère, Jamel a le quartier et sa jeunesse qui lui collent aux semelles.

Mais ses fidèles sont devenus bien sages pour écouter un petit de Trappes devenu grand, quasiment une icône incontournable comme Zidane ou l'Abbé Pierre au panthéon des empêcheurs de tourner en rond.

*Journal " L'Alsace " - 20 février 2004*